

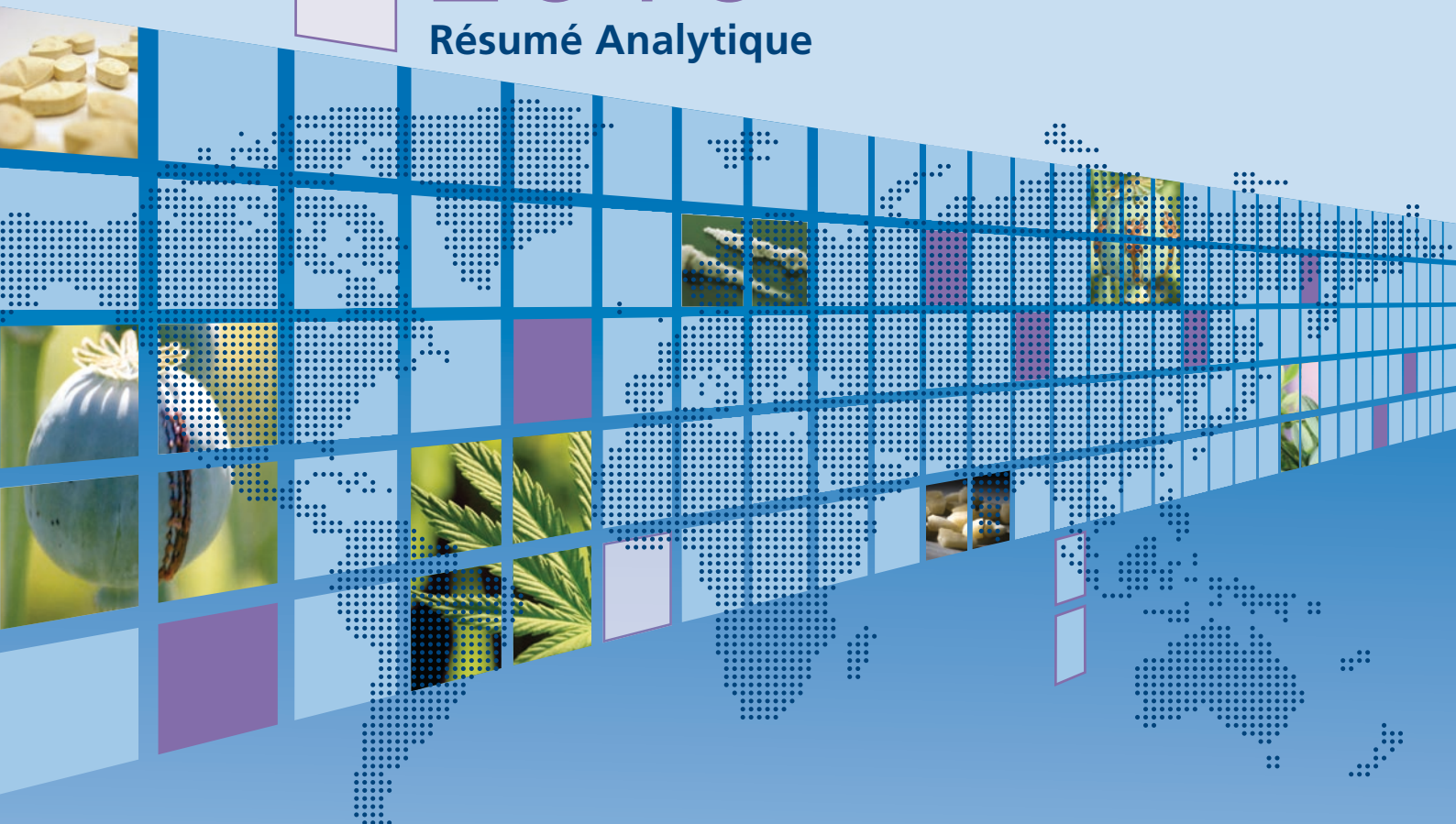


NATIONS UNIES
Office contre la drogue et le crime

RAPPORT MONDIAL SUR LES DROGUES

2010

Résumé Analytique



RÉSUMÉ ANALYTIQUE

En 1998, lors d'une session extraordinaire, l'Assemblée générale des Nations Unies avait décidé qu'il fallait s'efforcer "d'éliminer ou de réduire sensiblement" la production et l'abus de drogues illicites avant 2008 et avait adopté une série de plans sectoriels afin de parvenir à cet objectif¹. Réunis au terme des dix ans, les États Membres ne se sont pas montrés satisfaits des résultats et ont déclaré qu'ils étaient toujours "gravement préoccupés par la menace croissante que [représentait] le problème mondial de la drogue"². Ils ont décidé de poursuivre leur effort au cours des dix années suivantes.

L'offre et la demande peuvent-elles être globalement "éliminées ou réduites sensiblement" d'ici à 2019, ainsi que le souhaitent les États Membres? Au niveau national, on peut espérer que de nombreux pays seront en mesure d'améliorer sensiblement leur situation en matière de lutte contre la drogue au cours de la décennie. Ces réussites locales se traduiront-elles par une amélioration générale au niveau mondial?

De l'histoire de la lutte contre la drogue se dégage un enseignement clair: la simple addition d'efforts nationaux et sectoriels non coordonnés, même payants, ne permet pas d'atteindre les objectifs fixés au niveau mondial. Autre enseignement: les pays disposant de moyens limités ne peuvent résister aux importants flux de trafic transnationaux ni faire face à leurs conséquences tout seuls.

Pour parvenir aux objectifs fixés pour 2019, la communauté internationale doit combiner mesures de réduction de l'offre et mesures de réduction de la demande et intégrer les efforts nationaux dans le cadre de stratégies internationales nouvelles, à l'échelle des marchés de la drogue. À cette fin, elle doit d'urgence améliorer sa compréhension du fonctionnement de l'économie illicite de la drogue au niveau transnational, ce à quoi contribue le *Rapport mondial sur les drogues*.

Le *Rapport mondial sur les drogues* de cette année s'ouvre sur un examen analytique des trois principaux marchés transnationaux de la drogue, à savoir ceux de l'héroïne, de la cocaïne et des stimulants de type amphétamine. Le cannabis, qui est pourtant la drogue illicite la plus consommée au monde, n'y est pas évoqué parce qu'il est de plus en plus souvent produit dans le pays de consommation et revendu de manière informelle par le biais de réseaux sociaux; il se prête donc moins à une analyse de marché transnationale que les trois autres classes de drogues.

L'examen des marchés est suivi d'une présentation des tendances statistiques pour les quatre principales classes de drogues, y compris le cannabis. Les informations les plus récentes sur la production, les saisies et la consommation y sont fournies, les limites de ces données étant clairement indiquées. Les statistiques présentées ont été principalement recueillies par le biais du questionnaire destiné aux rapports

¹ Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée à la lutte commune contre le problème mondial de la drogue, New York, 8-10 juin 1998 (A/S-20/4, chap. V, sect. A).

² *Déclaration politique et Plan d'action sur la coopération internationale en vue d'une stratégie intégrée et équilibrée de lutte contre le problème mondial de la drogue*, adoptés lors du débat de haut niveau de la Commission des stupéfiants, mars 2009 (E/2009/28-E/CN.7/2009/12).



annuels et des enquêtes sur les cultures illicites que l'UNODC réalise en coopération avec les États Membres.

Enfin, le rapport comprend un chapitre sur un sujet qui préoccupe de plus en plus la communauté internationale, à savoir la relation entre le trafic de drogues et l'instabilité. Ce chapitre porte principalement sur les incidences du commerce de drogues sur les niveaux de violence et de corruption dans les pays de transit, en particulier en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Afrique de l'Ouest.

Le présent résumé analytique ne suit cependant pas la structure du rapport. À des fins de clarté, il comprend tout d'abord une vue d'ensemble de l'évolution des marchés de la drogue dans le monde. Suit un examen intégré de ces marchés, comprenant une analyse et des données sur les tendances. Y sont enfin brièvement exposées les conséquences du trafic de drogues pour les pays de transit.

Évolution de la situation mondiale en matière de production, de trafic et de consommation de drogues illicites

Production

Les marchés mondiaux de la cocaïne et de l'héroïne ont récemment connu un certain nombre d'évolutions encourageantes:

- La superficie consacrée à la culture du pavot à opium dans le monde a diminué de 15 % en 2009, pour tomber à 181 400 hectares, et de 23 % depuis 2007;
- La diminution de la superficie des cultures s'est accompagnée d'une baisse de la production mondiale d'opium, qui est passée de 8 890 tonnes en 2007 à 7 754 tonnes en 2009 (-13 %), et de la production potentielle d'héroïne, qui est passée de 757 tonnes en 2007 à 657 tonnes en 2009;
- La superficie consacrée à la culture du cocaïer dans le monde a diminué de 5 % en 2009, n'atteignant plus que 158 800 hectares, soit une baisse de 13 % depuis 2007 et de 28 % depuis 2000;
- La production mondiale estimée de cocaïne a baissé de 16 % entre 2007 et 2008, chutant de 1 024 à 865 tonnes. La production mondiale estimée de feuille de coca fraîche a diminué de 4 % en 2009 (et de 14 % entre 2007 et 2009).

Cependant, il convient d'examiner ces succès récents dans le contexte du défi à relever à long terme. Depuis 1998, année de la dernière session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée au problème de la drogue, la production potentielle mondiale d'opium a augmenté de 78 %, passant de 4 346 à 7 754 tonnes en 2009. Heureusement, cette hausse ne s'accompagne pas d'une augmentation de la consommation puisqu'il semble que des quantités importantes d'opium aient été stockées ces dernières années. Cela signifie toutefois que, même si l'on supprimait totalement la production aujourd'hui, les stocks existants permettraient d'approvisionner les consommateurs pendant au moins deux ans.

La production potentielle mondiale de cocaïne semble avoir augmenté plus modérément (+5 %) sur la période 1998-2008, puisqu'elle est passée de 825 à 865 tonnes, bien que des incertitudes demeurent concernant le rendement des cultures de coca et l'efficacité de la production. Néanmoins, les données disponibles sont assez solides pour que l'on puisse affirmer que la production mondiale de cocaïne a considérablement diminué ces dernières années (entre 2004 et 2009).

Contrairement à la production d'héroïne et de cocaïne, la production de cannabis et de stimulants de type amphétamine ne peut faire l'objet que d'estimations très approximatives. Du fait de la décentralisation de la production, il est difficile de suivre les tendances mondiales sur ces deux marchés. En 2008, de 13 000 à 66 100 tonnes d'herbe de cannabis et de 2 200 à 9 900 tonnes de résine de cannabis ont été produites. La même année, la production d'amphétamines (amphétamine, méthamphétamine, méthcathinone et substances apparentées), substances appartenant au groupe des stimulants de type amphétamine, se situait entre 161 et 588 tonnes et celle des drogues vendues comme "ecstasy" entre 55 et 133 tonnes.

Trafic

La cocaïne et l'héroïne sont les principales drogues à faire l'objet d'un trafic sur de longues distances, bien que la résine de cannabis et l'"ecstasy" soient parfois aussi acheminées en contrebande d'une région du monde à l'autre. L'herbe de cannabis, la méthamphétamine et l'amphétamine sont la plupart du temps produites localement.

Les saisies mondiales de cocaïne se sont stabilisées ces dernières années. Elles ont diminué en Amérique du Nord et en Europe mais augmenté en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Le trafic via l'Afrique de l'Ouest, qui avait connu une progression rapide entre 2004 et 2007, semble avoir reculé en 2008 et en 2009, mais la situation est susceptible d'évoluer et doit être suivie attentivement.

Les saisies d'opiacés continuent d'augmenter, celles d'opium comme celles d'héroïne. En revanche, les saisies de morphine³ ont diminué en 2008. Les plus grosses saisies sont encore signalées par les pays voisins de l'Afghanistan, notamment la République islamique d'Iran et le Pakistan.

Le suivi des saisies de stimulants de type amphétamine dans le monde est plus compliqué car plusieurs de ces produits sont destinés à des marchés différents, comme c'est le cas de l'amphétamine, de la méthamphétamine et de l'"ecstasy". Après avoir triplé au début de la décennie, les saisies de stimulants de type amphétamine sont stables depuis 2006. Celles d'"ecstasy" ont connu une baisse prononcée en 2008 par rapport à l'année précédente. Les saisies mondiales d'amphétamine et de méthamphétamine sont restées globalement stables en 2008, à des niveaux très élevés.

Les saisies mondiales d'herbe de cannabis ont augmenté entre 2006 et 2008 (+23 %), en particulier en Amérique du Sud, pour retrouver leurs niveaux de 2004. Les saisies mondiales de résine de cannabis ont considérablement augmenté au

³ La morphine, qui représente une étape intermédiaire dans la transformation de l'opium en héroïne, est rarement consommée comme drogue en tant que telle.

cours de la même période (+62 %) et ont nettement dépassé le précédent record de 2004. Les pays du Proche et du Moyen-Orient ainsi que d'Europe et d'Afrique ont signalé une augmentation importante des saisies de résine de cannabis en 2008.

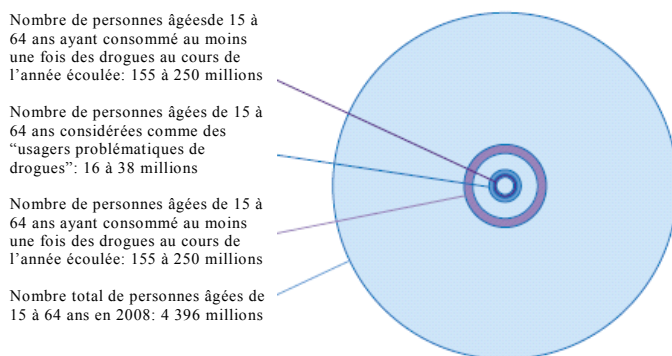
Consommation

À l'échelle mondiale, l'UNODC estime qu'entre 155 et 250 millions de personnes (entre 3,5 et 5,7 % de la population âgée de 15 à 64 ans) ont consommé des substances illicites au moins une fois en 2008. Les consommateurs de cannabis (entre 129 et 190 millions de personnes) forment le groupe le plus nombreux. Les amphétamines se classent au deuxième rang des drogues les plus fréquemment consommées, suivies par la cocaïne et les opiacés.

Le noyau dur des consommateurs de drogues est constitué par les "usagers problématiques de drogues", à savoir les usagers de drogues par injection et les personnes considérées comme dépendantes, qui connaissent de graves problèmes de santé et de vie en société du fait de leur consommation. Selon les estimations du nombre de consommateurs de cannabis, d'opiacés, de cocaïne et de stimulants de type amphétamine, il y avait entre 16 et 38 millions d'usagers problématiques de drogues dans le monde en 2008, qui représentaient 10 à 15 % de l'ensemble des personnes ayant consommé des drogues cette année-là. En 2008, on estimait qu'entre 12 et 30 % des usagers problématiques avaient reçu un traitement au cours de l'année écoulée, ce qui signifie qu'entre 11 et 33,5 millions n'en avaient pas bénéficié.

Faute de données, la connaissance du problème reste limitée dans de nombreux pays, notamment en Afrique, dans certaines régions d'Asie et dans les îles du Pacifique. La large fourchette des estimations reflète les incertitudes qui demeurent compte tenu des données disponibles dans le monde.

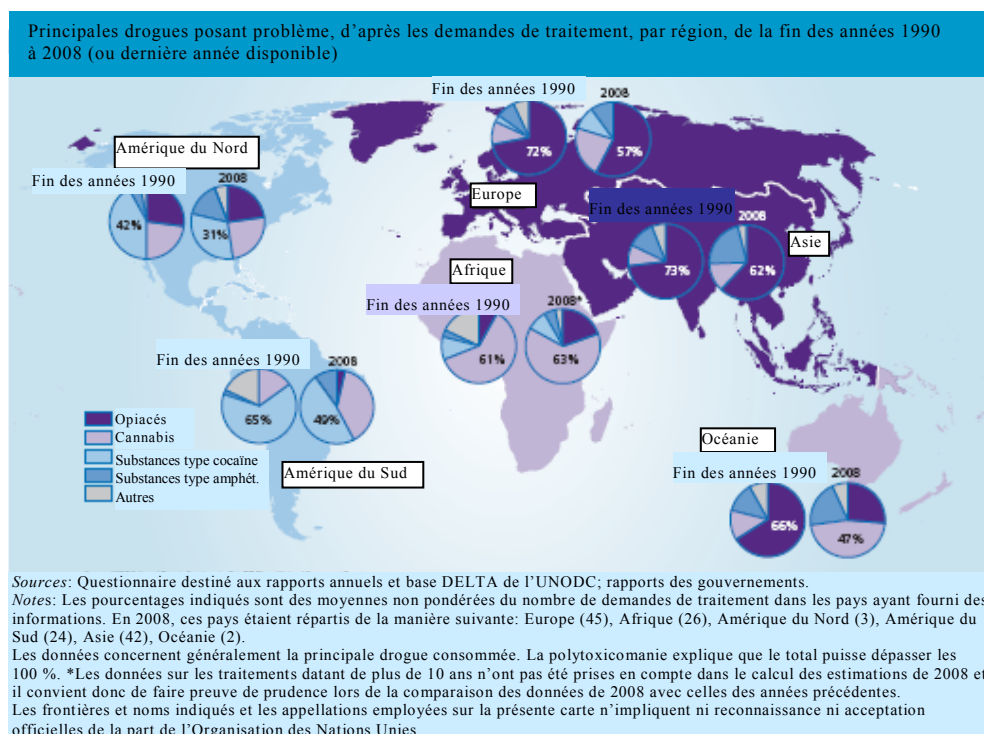
Usage illicite de drogues à l'échelle mondiale, 2008



Les données sur les services de traitement fournis aux usagers problématiques de drogues peuvent être précieuses pour comprendre la manière dont les problèmes de consommation diffèrent selon les régions du monde. La part de chaque type de

drogues pour lequel un traitement est suivi varie considérablement d'une région à l'autre. Les personnes sollicitant un traitement sont principalement des consommateurs d'opiacés en Europe et en Asie, des consommateurs de cocaïne dans les Amériques et des consommateurs de cannabis en Afrique et en Océanie. Ces rapports évoluent au fil du temps. Les traitements pour usage de cannabis ont augmenté en Europe, en Amérique du Sud et en Océanie, ce qui donne à penser qu'une intensification de la consommation de cannabis peut devenir problématique. Au cours de la même période, la demande de traitement pour usage de cocaïne a diminué dans les Amériques, en particulier en Amérique du Nord, tandis qu'elle a augmenté en Europe. En revanche, la part des traitements pour consommation d'opiacés a baissé en Europe, en Asie et (en particulier) en Océanie, alors qu'elle a augmenté en Afrique. À l'échelle mondiale, de plus en plus de traitements sont dispensés pour usage de stimulants de type amphétamine.

Principales drogues posant problème, d'après les demandes de traitement, par région, de la fin des années 1990 à 2008 (ou dernière année disponible)



Les estimations concernant la taille des populations de consommateurs dans différentes régions du monde sont obtenues à partir d'enquêtes réalisées auprès des ménages et en milieu scolaire, ainsi que par d'autres méthodes indirectes. Malheureusement, les enquêtes de population sont menées de manière très irrégulière dans la plupart des pays, si bien que des lacunes importantes subsistent dans la connaissance de l'ampleur de la consommation que l'on a de drogues dans certaines régions du monde.

Le cannabis reste la drogue la plus largement consommée dans le monde. Selon les estimations, à l'échelle mondiale, le taux de prévalence annuelle de l'usage de cannabis s'établit entre 2,9 et 4,3 % de la population âgée de 15 à 64 ans. L'Océanie enregistre le taux le plus élevé (entre 9,3 et 14,8 %), suivie par les Amériques (entre 6,3 et 6,6 %). Par ailleurs, on estime que 15 à 19,3 millions de personnes ont consommé de la cocaïne au cours de l'année dans le monde (ce qui correspond à une prévalence annuelle de 0,3 à 0,4 %). L'Amérique du Nord (2 %), l'Océanie (de 1,4 à 1,7 %) et l'Europe occidentale (1,5 %) sont les régions où les taux de prévalence sont les plus élevés. D'autre part, entre 12,8 et 21,8 millions de personnes (de 0,3 à 0,5 % de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans) ont consommé des opiacés en 2008. Plus de la moitié des usagers d'opiacés se trouvent en Asie. Enfin, l'UNODC estime qu'entre 13,7 et 52,9 millions de personnes âgées de 15 à 64 ans ont consommé une substance de type amphétamine au cours de l'année écoulée (ce qui représente de 0,3 à 1,2 % de la population), parmi lesquelles 10,5 à 25,8 millions (de 0,2 à 0,6 % de la population) avaient consommé de l'"ecstasy". L'Océanie, l'Asie de l'Est et du Sud-Est, l'Amérique du Nord ainsi que l'Europe occidentale et centrale sont les régions où les taux de prévalence de l'usage de stimulants de type amphétamine sont les plus élevés.

Outre l'abus des drogues citées ci-dessus, l'usage impropre de médicaments vendus sur ordonnance, tels que les opioïdes synthétiques, les benzodiazépines ou les stimulants de synthèse, est un problème sanitaire de plus en plus important dans un certain nombre de pays développés et en développement.

Région/sous-région	Usagers de cannabis au cours de l'année écoulée		Usagers d'opiacés au cours de l'année écoulée		Usagers de cocaïne au cours de l'année écoulée		Usagers d'amphétamines au cours de l'année écoulée		Usagers d'"ecstasy" au cours de l'année écoulée	
	Estimation basse	Estimation haute	Estimation basse	Estimation haute	Estimation basse	Estimation haute	Estimation basse	Estimation haute	Estimation basse	Estimation haute
Afrique										
Afrique du Nord	27 680 000	52 790 000	680 000	2 930 000	1 020 000	2 670 000	1 550 000	5 200 000	350 000	1 930 000
Afrique de l'Ouest et Afrique centrale	4 680 000	10 390 000	130 000	540 000	30 000	50 000	260 000	540 000	<i>ne peut pas être calculée</i>	
Afrique de l'Est	14 050 000	22 040 000	160 000	340 000	640 000	830 000	<i>ne peut pas être calculée</i>		<i>ne peut pas être calculée</i>	
Afrique australe	4 490 000	9 190 000	150 000	1 730 000	<i>ne peut pas être calculée</i>		310 000	1 090 000	220 000	420 000
	4 450 000	11 170 000	240 000	320 000	290 000	900 000				
Amériques										
Amérique du Nord	38 210 000	40 030 000	2 290 000	2 440 000	8 720 000	9 080 000	4 760 000	5 890 000	3 040 000	3 280 000
Amérique centrale	29 950 000	29 950 000	1 290 000	1 380 000	6 170 000	6 170 000	3 090 000	3 200 000	2 490 000	2 490 000
Caraïbes	580 000	600 000	100 000	110 000	120 000	140 000	320 000	320 000	20 000	30 000
Amérique du Sud	430 000	-1 730 000	60 000	90 000	110 000	320 000	30 000	510 000	10 000	240 000
	7 300 000	7 530 000	840 000	870 000	2 330 000	2 450 000	1 320 000	1 860 000	510 000	530 000
Asie										
Asie de l'Est et du Sud-Est	31 510 000	64 580 000	6 460 000	12 540 000	430 000	2 270 000	4 430 000	37 990 000	2 370 000	15 620 000
Asie du Sud	5 370 000	23 940 000	2 830 000	5 060 000	390 000	1 070 000	3 430 000	20 680 000	1 460 000	6 850 000
Asie centrale	16 490 000	27 550 000	1 390 000	3 310 000	<i>ne peut pas être calculée</i>		<i>ne peut pas être calculée</i>		<i>ne peut pas être calculée</i>	
Proche et Moyen-Orient	1 890 000	2 140 000	340 000	340 000	<i>ne peut pas être calculée</i>		<i>ne peut pas être calculée</i>		<i>ne peut pas être calculée</i>	
	7 790 000	10 950 000	1 890 000	3 820 000	<i>ne peut pas être calculée</i>		<i>ne peut pas être calculée</i>		<i>ne peut pas être calculée</i>	
Europe										
Europe occidentale et centrale	29 370 000	29 990 000	3 290 000	3 820 000	4 570 000	4 970 000	2 500 000	3 190 000	3 850 000	4 080 000
Europe orientale et Europe du Sud-Est	20 850 000	20 990 000	1 090 000	1 370 000	4 110 000	4 130 000	1 600 000	1 710 000	2 180 000	2 190 000
	8 520 000	9 010 000	2 210 000	2 460 000	470 000	840 000	900 000	1 480 000	1 680 000	1 890 000
Océanie										
	2 140 000	3 410 000	120 000	150 000	330 000	390 000	470 000	630 000	840 000	910 000
TOTAL	128 910 000	190 750 000	12 840 000	21 880 000	15 070 000	19 380 000	13 710 000	52 900 000	10 450 000	25 820 000

Les principaux marchés de la drogue

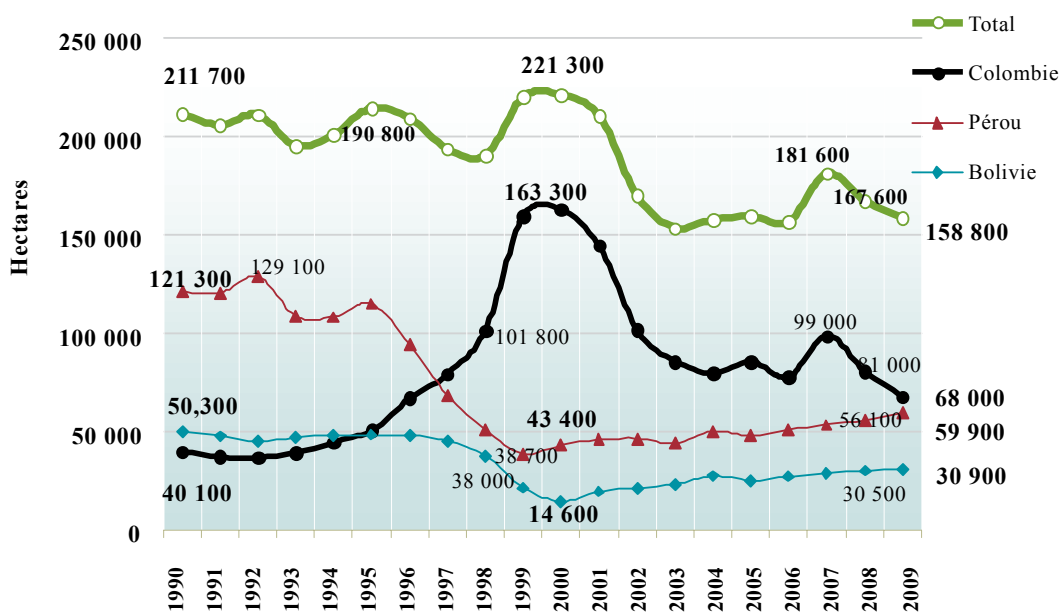
Les marchés illicites mondiaux des opiacés et de la cocaïne sont deux des menaces transnationales les plus importantes de notre temps en matière de drogue et de criminalité. Ils apparaissent à la fois comme des problèmes que l'action antidrogue menée jusqu'à présent n'a pas permis d'enrayer, comme des priorités du fait de la gravité de leurs conséquences pour les sociétés touchées et comme des domaines dans lesquels il serait possible de trouver une solution mondiale dans un délai raisonnable. Puisque ces deux marchés sont approvisionnés à partir de zones de production relativement concentrées, la plupart de leurs composantes sont reliées entre elles, directement ou indirectement.

Par ailleurs, les stimulants de type amphétamine ont conquis une part importante du marché mondial des drogues au cours des deux dernières décennies et représentent désormais une menace majeure et mouvante pour les efforts présents et futurs de lutte contre les drogues. Depuis 1990, les activités de fabrication de ces substances prolifèrent, plus d'un tiers des États Membres en ayant déjà signalé. En outre, il est probable que le nombre de consommateurs de stimulants de type amphétamine dans le monde dépasse le nombre de consommateurs d'opiacés et de cocaïne combinés.

Cocaïne

La superficie consacrée à la culture du cocaïer dans le monde a diminué de 5 % l'année dernière, passant de 167 600 hectares en 2008 à 158 800 hectares en 2009. Cette évolution est en majeure partie due à une baisse importante enregistrée en Colombie, qui n'a pas été compensée par les augmentations observées au Pérou et dans l'État plurinational de Bolivie. Au niveau mondial, la superficie des cultures de cocaïer a diminué de 28 % sur la période 2000-2009. En 2009, 43 % des cultures étaient situées en Colombie, 38 % au Pérou et 19 % dans l'État plurinational de Bolivie.

Culture mondiale du cocaïer (en hectares), 1990-2009



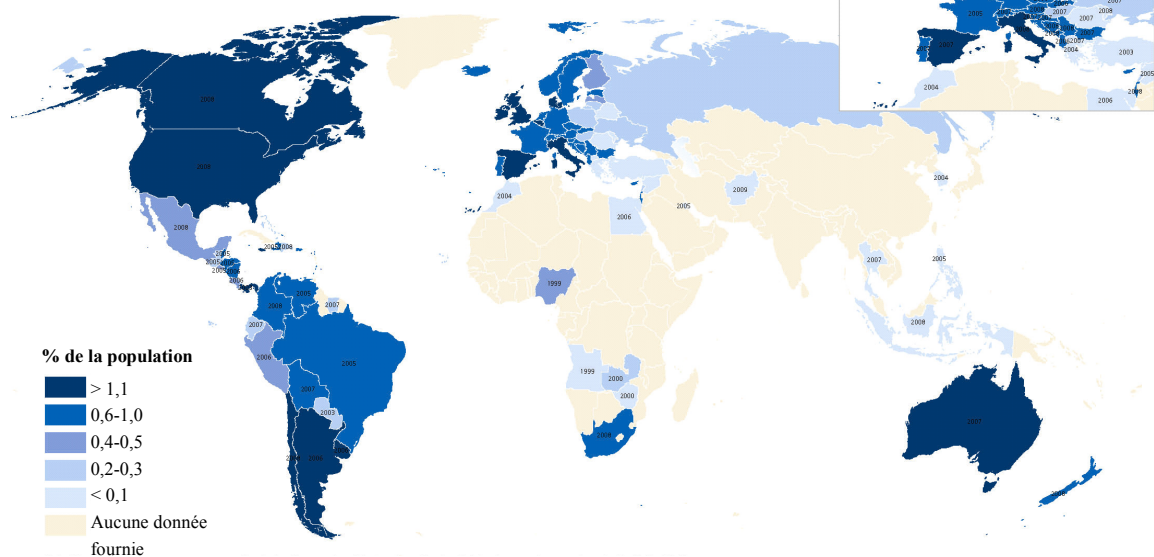
Source: UNODC.

Les zones de production, de trafic et de consommation de la cocaïne ont considérablement évolué au fil du temps.

- Si les trafiquants colombiens ont produit l'essentiel de la cocaïne du monde ces dernières années, la superficie consacrée à la culture du cocaïer en Colombie a chuté de 58 % entre 2000 et 2009, principalement du fait de l'éradication. Dans le même temps, la culture du cocaïer a augmenté de 38 % au Pérou et a plus que doublé dans l'État plurinational de Bolivie (+112 %), alors que les trafiquants des deux pays ont augmenté leur capacité propre à fabriquer de la cocaïne.
- La demande de cocaïne aux États-Unis est en recul sur le long terme: selon les estimations, en 1982, 10,5 millions de personnes avaient consommé de la cocaïne au cours de l'année écoulée; en 2008, elles étaient 5,3 millions, soit environ la moitié. Cependant, ces 10 dernières années, le nombre d'usagers de cocaïne a doublé en Europe, passant de 2 millions en 1998 à 4,1 millions en 2008 dans les pays de l'Union européenne (UE) et de l'Association européenne de libre-échange (AELE). En 2008, la valeur du marché européen (34 milliards de dollars É.-U.) était presque la même que celle du marché nord-américain (37 milliards de dollars É.-U.). La valeur du marché mondial de la cocaïne s'établit à environ 88 milliards de dollars É.-U. (entre 80 et 100 milliards de dollars É.-U. selon les estimations).
- Ces évolutions, combinées aux efforts d'interception, ont aussi affecté les schémas du trafic. Le Gouvernement colombien ayant renforcé le contrôle de son territoire, les trafiquants passent davantage par les pays de transit de la région, dont la République bolivarienne du Venezuela et l'Équateur. Ces 10 à 15 dernières années, les cartels de la drogue mexicains sont apparus comme les principaux organisateurs des envois de cocaïne vers les États-Unis, remplaçant en grande partie les groupes colombiens jusque-là prédominants. Compte tenu des mesures de détection et de répression prises au Mexique, les pays d'Amérique centrale servent de plus en plus au transit. L'Afrique de l'Ouest a commencé à être utilisée comme une zone de transit vers l'Europe en 2004 environ. La situation évolue encore et les conséquences peuvent être dévastatrices pour les pays de transit.

En 2008, la production potentielle de cocaïne pure s'élevait à quelque 865 tonnes. C'est beaucoup moins que quatre années auparavant, lorsque près de 1 050 tonnes étaient fabriquées. L'essentiel de la drogue est destiné à l'Amérique du Nord (6,2 millions de consommateurs en 2008) et à l'Europe (4 à 5 millions de consommateurs). Ces deux régions, qui représentent 70 % de la demande et 85 % de la valeur totale, sont celles qui influent le plus sur l'évolution du marché mondial. On compte par ailleurs 2,7 millions de consommateurs en Amérique du Sud, en Amérique centrale et dans les Caraïbes.

Consommation de cocaïne en 2008 (ou dernière année disponible)



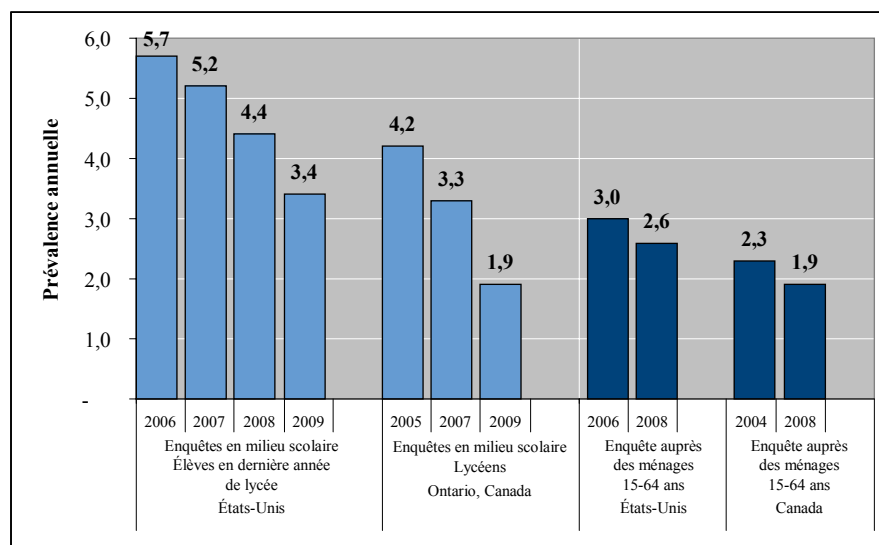
Note: Les frontières et noms indiqués et les appellations employées sur la présente carte n'impliquent ni reconnaissance ni acceptation officielles de la part de l'Organisation des Nations Unies.

Le premier marché de la cocaïne: l'Amérique du Nord

L'Amérique du Nord, où se trouvent près de 40 % des consommateurs de cocaïne au monde, est le premier marché régional de cette substance. En 2008, 196 tonnes de cocaïne pure étaient nécessaires pour satisfaire la demande de la région. Pour que cette quantité parvienne au consommateur (compte tenu des saisies, de la consommation dans les pays de transit et des opérations de purification), ce sont environ 309 tonnes qui ont dû quitter la région andine pour le nord du continent en 2008, soit environ la moitié de la cocaïne qui était fabriquée, et cette proportion a récemment augmenté. D'après les analyses criminalistiques effectuées sur la cocaïne saisie aux États-Unis, la cocaïne consommée en Amérique du Nord provenait pour l'essentiel de Colombie.

Toutefois, le marché nord-américain semble en déclin. Les enquêtes réalisées auprès des ménages ou en milieu scolaire, les analyses criminalistiques et les constatations des services de détection et de répression confirment que l'Amérique du Nord dans son ensemble compte moins de consommateurs de cocaïne que par le passé. Aux États-Unis, la consommation diminue depuis quelque temps. La baisse est particulièrement prononcée depuis 2006, probablement en raison de la pression exercée sur la demande du fait des opérations de détection et de répression menées en Colombie et au Mexique.

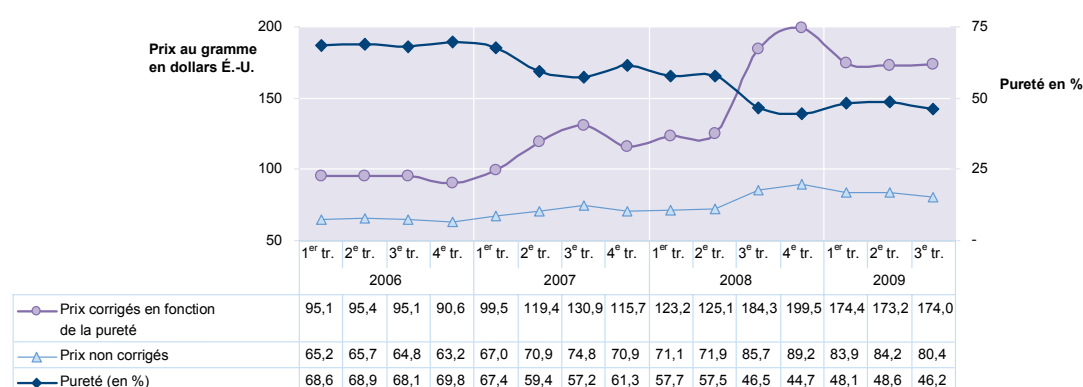
Taux de prévalence annuelle de l'usage de cocaïne en Amérique du Nord, 2002-2008



Sources: NIDA, enquête *Monitoring the Future*; OSDUH, Enquête sur la consommation de drogues chez les étudiants de l'Ontario, 1977-2009; SAMHSA, Résultats de l'enquête nationale sur l'usage de drogues et la santé, 2008; Santé Canada, Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues, 2008.

Une offre insuffisante sur le marché des États-Unis devrait en principe entraîner une augmentation des prix de la cocaïne. Or, les prix de détail n'ont pas beaucoup augmenté, mais la pureté s'est considérablement dégradée. Corrigé en fonction du degré de pureté, le prix d'un gramme de cocaïne a ainsi enregistré une hausse très importante. Il semble qu'aux États-Unis, les revendeurs préfèrent réduire la qualité plutôt qu'augmenter les prix, ce qui semble avoir contribué à un recul de la demande.

Prix d'achat moyens de la cocaïne aux États-Unis, janvier 2006-septembre 2009

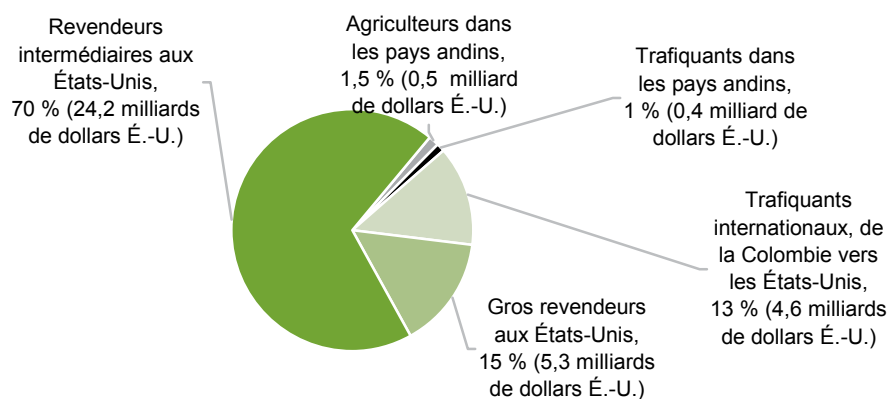


Source: Drug Enforcement Agency des États-Unis.

Dans son ensemble, la valeur du marché de la cocaïne au détail aux États-Unis a diminué de deux tiers environ dans les années 1990, et encore d'un quart ces 10 dernières années. Environ 70 % des profits tirés de ce commerce aux États-Unis

sont réalisés à l'étape de la revente entre les revendeurs intermédiaires et les consommateurs. Les agriculteurs et les trafiquants colombiens recueillent moins de 3 % de la valeur de vente au détail de la cocaïne qu'ils produisent.

Répartition (en %) des profits bruts réalisés en 2008 sur le marché de la cocaïne aux États-Unis (35 milliards de dollars É.-U.)

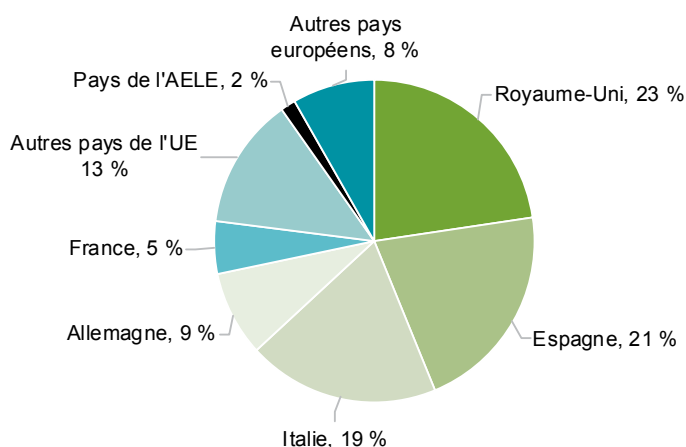


Source: UNODC.

Le deuxième marché de la cocaïne: l'Europe

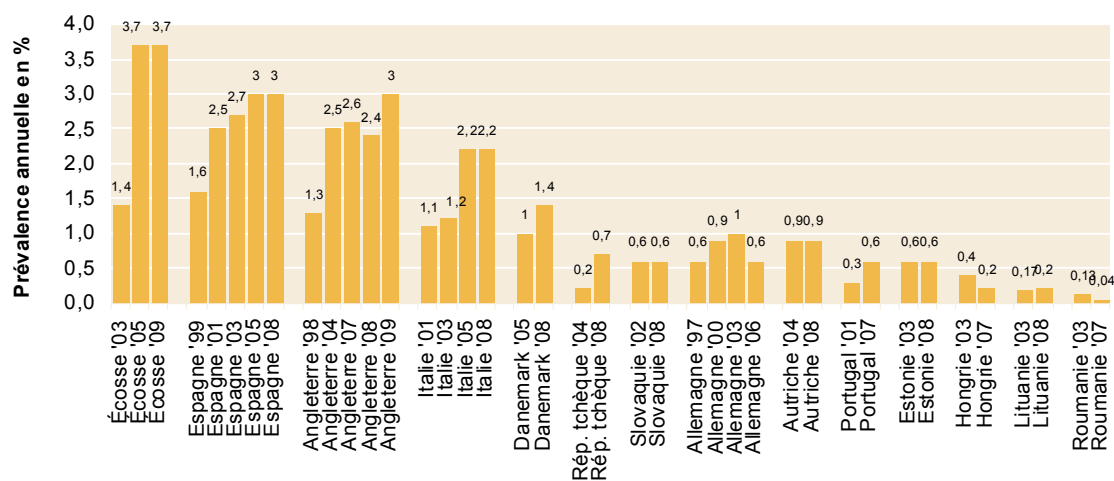
Le deuxième flux de cocaïne du monde, qui a pour destination l'Europe, progresse rapidement. Le plus grand marché national en Europe est le Royaume-Uni, suivi par l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et la France. Les taux de prévalence de l'usage de cocaïne sont plus élevés au Royaume-Uni et en Espagne qu'aux États-Unis.

Répartition des consommateurs de drogues en Europe, par pays, 2007/2008



Sources: Questionnaire destiné aux rapports annuels et *Rapport mondial sur les drogues 2009* de l'UNODC; rapports des gouvernements; Bulletin statistique 2009 de l'OEDT.

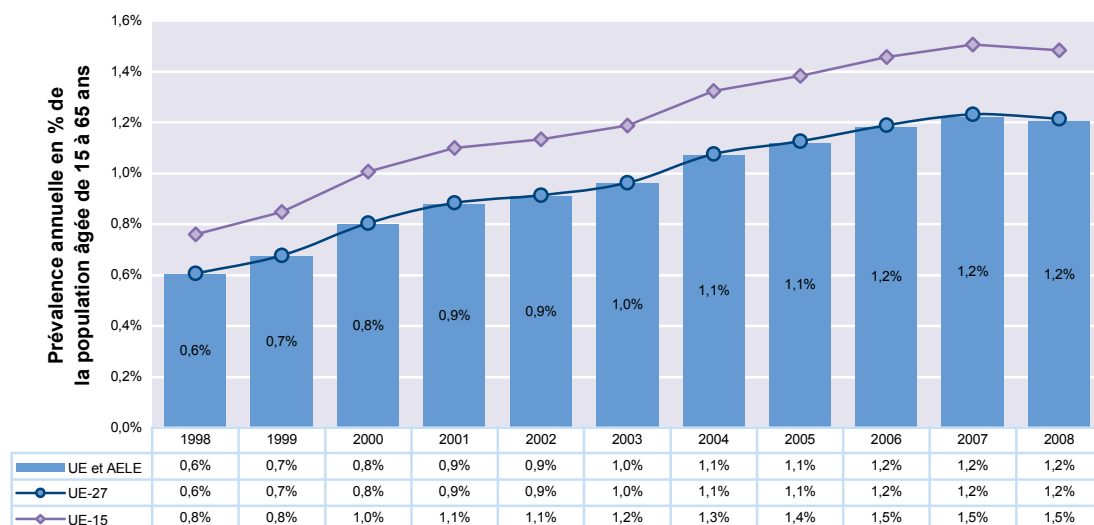
Prévalence annuelle de l'usage de cocaïne au sein de la population adulte de certains pays européens



Sources: UNODC, Questionnaire destiné aux rapports annuels de l'UNODC; Bulletin statistique 2009 de l'OEDT.

Selon des données récentes, la croissance rapide du marché européen de la cocaïne commence à se tasser sur certains grands marchés nationaux tels que l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne. La consommation continue cependant d'augmenter au Royaume-Uni et sur certains petits marchés européens. Selon les estimations, en 2008, 124 tonnes de cocaïne ont été consommées en Europe. Pour satisfaire cette demande, 212 tonnes auraient été acheminées depuis l'Amérique du Sud, ce qui représente à peu près un quart de la production totale. La part provenant du Pérou et de l'État plurinational de Bolivie y est plus importante qu'aux États-Unis.

Prévalence annuelle de l'usage de cocaïne dans les pays de l'UE et de l'AELE, 1998-2008



Sources: Questionnaire destiné aux rapports annuels et *Rapport mondial sur les drogues 2009* de l'UNODC; rapports des gouvernements; *Bulletin statistique 2009* de l'OEDT.

Les principales portes d'entrée sur le marché européen sont l'Espagne et les Pays-Bas. Le trafic est essentiellement maritime. Des itinéraires de transit importants relient des pays situés sur le continent européen à leurs anciennes colonies ou à leurs territoires d'outre-mer. Il semble que les flux de drogues passant par l'Afrique de l'Ouest diminuent depuis 2007, mais ils pourraient reprendre dans un futur proche.

Si les volumes en jeu sont plus faibles, la valeur du marché européen de la cocaïne (34 milliards de dollars É.-U.) est presque aussi importante que celle du marché nord-américain (37 milliards de dollars É.-U.) car les prix au détail corrigés en fonction de la pureté sont plus élevés en Europe. Entre 1990 et 2008, les prix européens au détail ont diminué à peu près de moitié, mais le degré de pureté a décliné et le dollar s'est affaibli face à l'euro. Exprimé en dollars et corrigé en fonction de la pureté, le prix de la cocaïne en Europe augmente depuis 2002.

Comme sur le marché nord-américain, seule une infime partie des profits réalisés à la vente au détail revient aux producteurs. Les trafiquants intercontinentaux en reçoivent une part plus importante que dans le cas de l'Amérique du Nord, mais plus de la moitié de la valeur au détail revient encore aux grossistes et aux petits revendeurs d'Europe.

Héroïne

L'héroïne est l'opiacé illicite le plus largement consommé dans le monde. C'est un dérivé de l'opium, substance dont on peut aussi faire un usage illicite. Les deux tiers de l'opium qui n'est pas transformé en héroïne sont consommés dans cinq pays seulement: la République islamique d'Iran (42 %), l'Afghanistan (7 %), le Pakistan (7 %), l'Inde (6 %) et la Fédération de Russie (5 %). Si d'autres opiacés, notamment diverses préparations à base de paille de pavot et des opioïdes de prescription, font

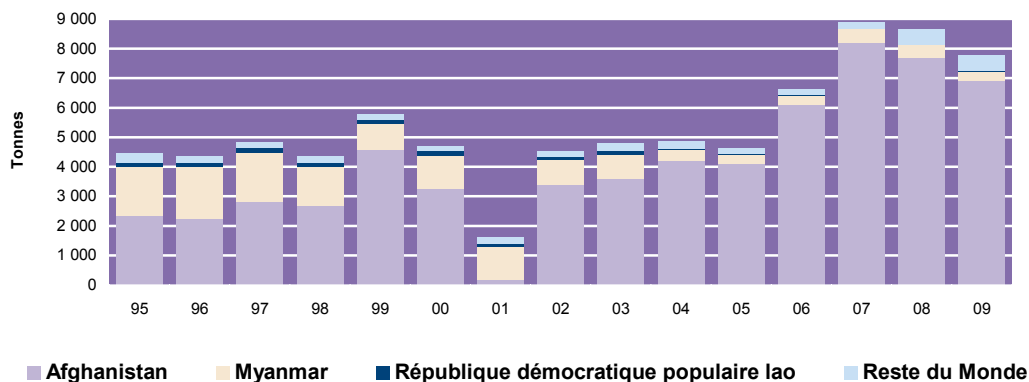
également l'objet d'abus, l'héroïne reste l'opiacé qui pose le plus problème dans le monde.

À l'exception de 2001, année où la culture du pavot à opium en Afghanistan était quasi nulle, la production mondiale d'opium a considérablement augmenté au cours de la première décennie du XXI^e siècle jusqu'en 2007, apparemment sans hausse proportionnelle de la demande. Elle a ensuite chuté entre 2007 et 2009 (passant de 8 890 à 7 754 tonnes), mais elle est restée largement supérieure à la demande mondiale estimée (quelque 5 000 tonnes pour la consommation et les saisies). La chute du prix de l'opium à la sortie de l'exploitation en Afghanistan ces dernières années a été plus prononcée que la baisse des prix de l'héroïne. Cela pourrait s'expliquer par un certain nombre de facteurs, tels que la hausse des prix des précurseurs de l'héroïne (en particulier de l'anhydride acétique) dans ce pays et la constitution de stocks d'opium non transformé en héroïne.

Si l'Afghanistan est la principale source d'opiacés illicites au monde (6 900 tonnes d'opium ou 89 % du total mondial en 2009), d'importantes quantités sont également produites au Myanmar (330 tonnes) et en Amérique latine (notamment au Mexique et en Colombie). Le Mexique est depuis 2003 la troisième source d'opium au monde et les quantités qui y ont été produites en 2008 (325 tonnes) avoisinent celles produites au Myanmar en 2009.

Certains éléments indiquent que la tendance à la baisse de la production mondiale d'opium constatée entre 2007 et 2009 se poursuivra en 2010. Les premières statistiques pour 2010 (révélées dans le rapport de l'UNODC intitulé "*Afghanistan Opium Winter Rapid Assessment*") montrent que la superficie des cultures de pavot en Afghanistan pourrait demeurer relativement stable mais que les rendements devraient baisser en raison d'une maladie de la plante.

Production potentielle d'opium dans le monde (tonnes), 1995-2009

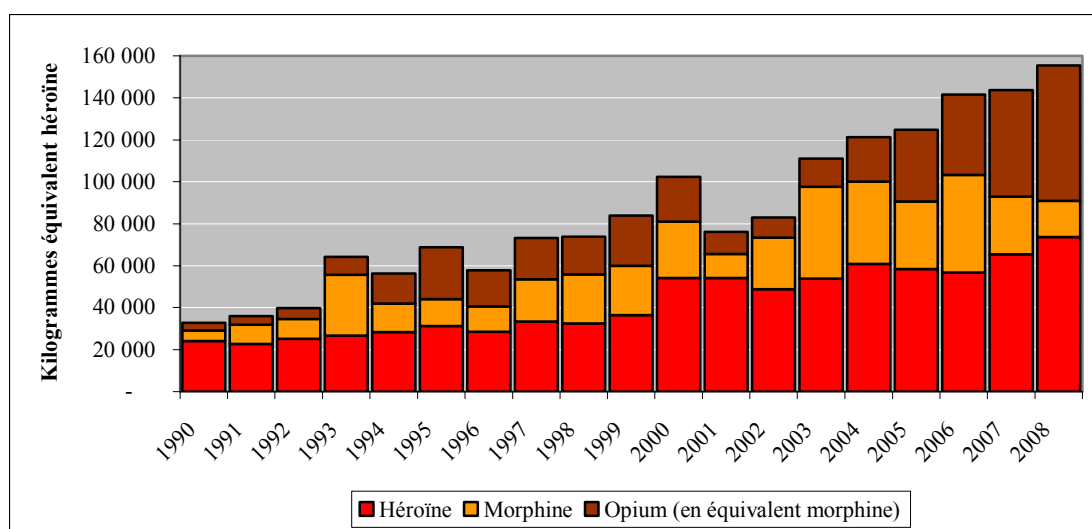


Note: L'estimation pour le "reste du monde" en 2009 est provisoire dans la mesure où peu d'informations étaient disponibles pour certains pays et régions.

Les saisies d'opium et d'héroïne ont continué d'augmenter en 2008. La baisse des saisies de morphine amorcée en 2007 s'est toutefois confirmée. Bien que les saisies d'héroïne aient suivi une tendance générale à la hausse depuis 2002, elles ont été inférieures aux saisies mondiales d'opium, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que les exploitants de laboratoires afghans ont eu des difficultés à obtenir des quantités de précurseurs chimiques suffisantes pour transformer les grandes quantités d'opium récolté en héroïne. La plupart des saisies d'opium continuent d'être effectuées en République islamique d'Iran, pays qui jouxte l'Afghanistan. La hausse mondiale des

saisies d'opium reflète donc dans une large mesure celle des saisies réalisées par les autorités iraniennes.

Saisies mondiales d'opiacés, en équivalent-héroïne, 1990-2008

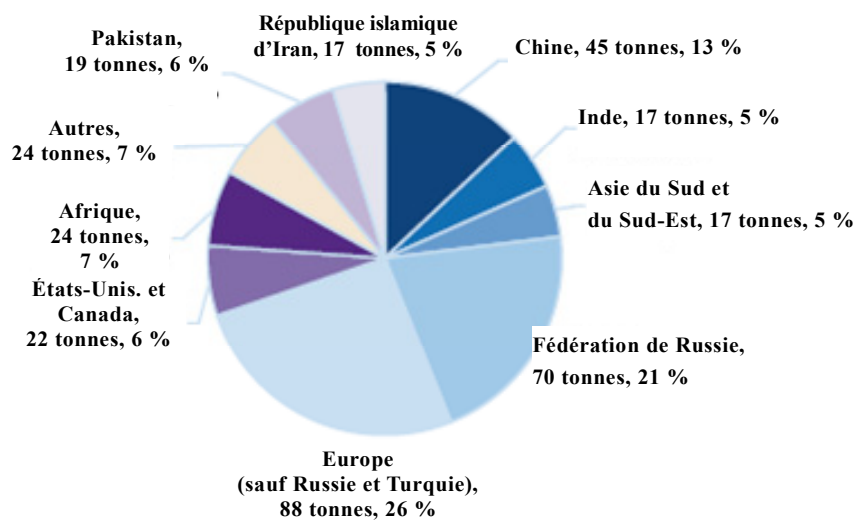


Source: Questionnaire destiné aux rapports annuels et base DELTA de l'UNODC.

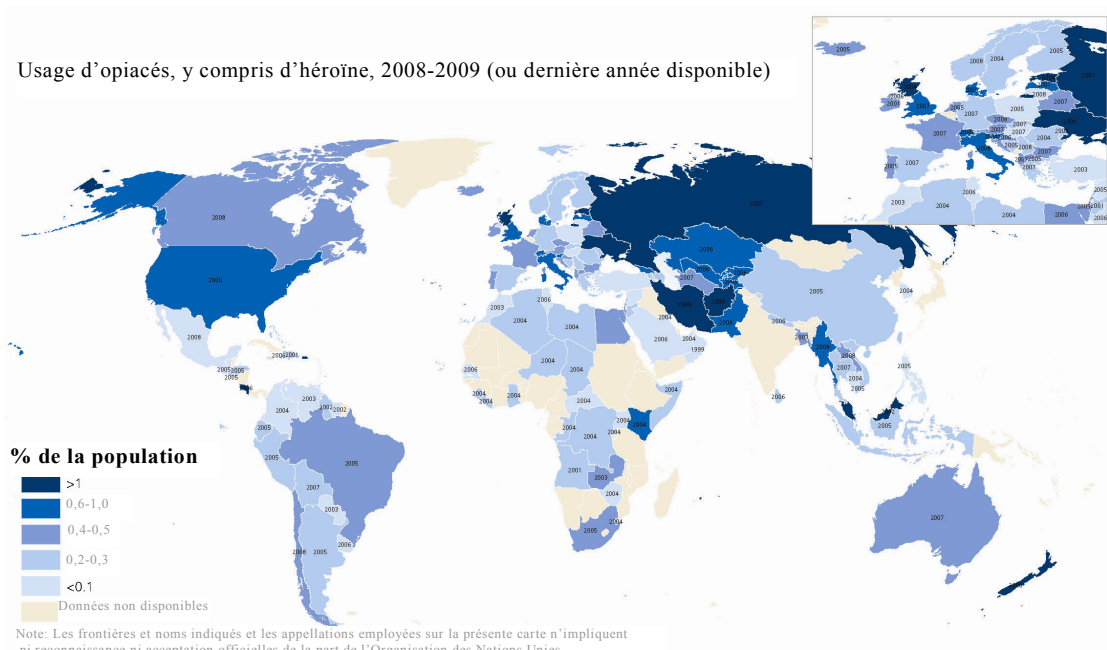
Les deux principaux marchés où sont écoulés les opiacés afghans sont la Fédération de Russie et l'Europe occidentale, qui absorbent à eux deux presque la moitié de l'héroïne produite dans le monde. On estime qu'environ 340 tonnes d'héroïne ont été consommées dans le monde en 2008. Pour répondre à cette demande et compte tenu des saisies, ce sont quelque 430 tonnes qui auraient dû être produites. Selon les estimations de l'UNODC, environ 380 tonnes ont été produites à partir d'opium afghan cette année-là, ce qui a permis de satisfaire l'essentiel de la demande mondiale.

Consommation mondiale d'héroïne (340 tonnes), 2008

Source: UNODC



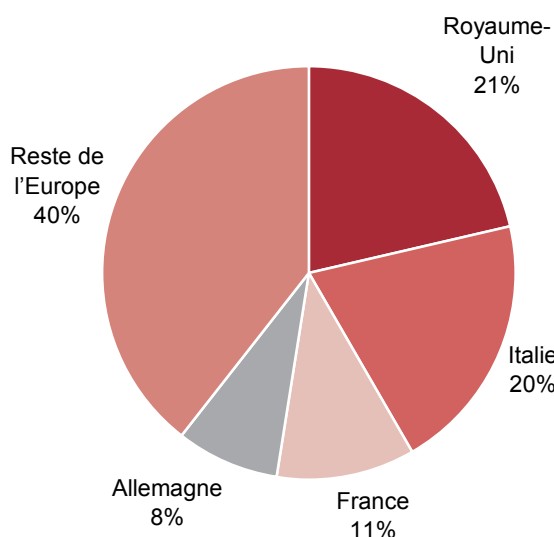
Usage d'opiacés, y compris d'héroïne, 2008-2009 (ou dernière année disponible)



Le premier marché de l'héroïne: l'Europe occidentale

Le premier marché de l'héroïne au monde est l'Europe occidentale, où la moitié de la quantité écoulee l'est dans trois pays seulement: le Royaume-Uni, l'Italie et la France. L'usage d'héroïne décroît dans la plupart des pays de la sous-région, mais les dommages qui y sont associés semblent augmenter, comme l'attestent le nombre de décès liés à l'héroïne.

Répartition de la consommation d'héroïne estimée en Europe occidentale, 2008 (85 tonnes au total)



Source: UNODC.

L'essentiel de l'héroïne en provenance d'Afghanistan et à destination de l'Europe occidentale est acheminé par voie de terre le long de la route des Balkans, qui passe par la République islamique d'Iran (ou par le Pakistan, puis par la République islamique d'Iran), la Turquie et les pays d'Europe du Sud-Est. On estime que 37 % de toute l'héroïne afghane, soit 140 tonnes, suit cet itinéraire pour satisfaire une demande d'environ 85 tonnes. L'essentiel de l'héroïne interceptée dans le monde est saisi sur cet itinéraire: ensemble, les opérations réalisées en République islamique d'Iran et en Turquie représentent plus de la moitié des saisies totales d'héroïne effectuées en 2008.

Selon les données communiquées par quelque 43 pays, la quantité totale d'héroïne saisie en Europe s'établissait à environ 7,6 tonnes en 2008, soit le cinquième seulement de la quantité saisie en Turquie et en République islamique d'Iran cette même année. En tout, trois pays – le Royaume-Uni (18 %), l'Italie (14 %) et la Bulgarie (13 %) – ont saisi près de la moitié de la quantité totale saisie dans les pays de l'Union européenne et de l'AELE en 2008. En Europe, plusieurs pays situés sur les principaux itinéraires de trafic d'héroïne ont déclaré des saisies d'héroïne relativement faibles en 2008; c'est le cas notamment du Monténégro (18 kg), de la Bosnie-Herzégovine (24 kg), de l'ex-République yougoslave de Macédoine (26 kg), de la Hongrie (28 kg), de l'Albanie (75 kg), de l'Autriche (104 kg), de la Slovénie (136 kg), de la Croatie (153 kg) et de la Serbie (207 kg).

Le long des itinéraires de trafic, les prix de gros de l'héroïne (non corrigés en fonction de la pureté) augmentent à mesure que l'on s'écarte de l'Asie du Sud-Ouest pour s'approcher de l'Europe. En 2008, ils s'établissaient entre moins de 3 000 dollars É.-U. le kilogramme en Afghanistan, 10 300 à 11 800 dollars É.-U. le kilogramme en Turquie et 44 300 dollars É.-U. en moyenne le kilogramme en Europe occidentale et centrale.

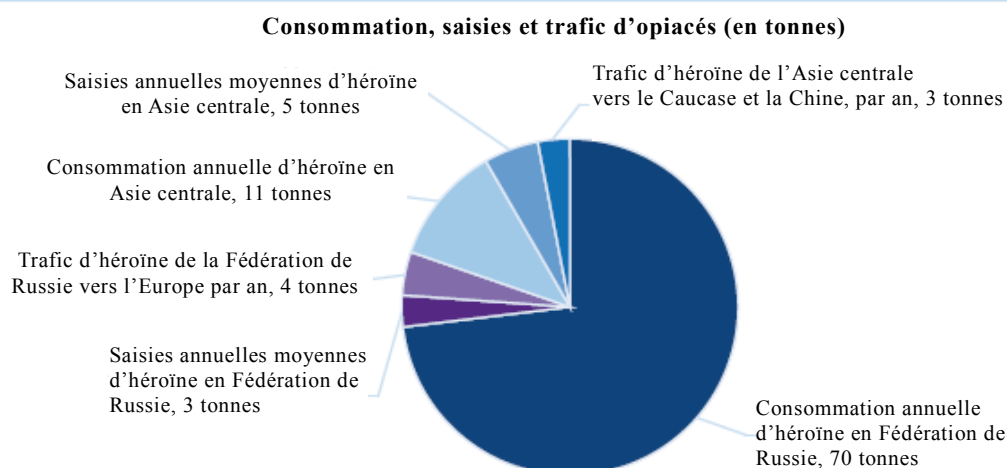
Le deuxième marché de l'héroïne: la Fédération de Russie

Quelque 25 % de l'héroïne afghane (95 tonnes) est passée chaque année en contrebande de l'Afghanistan vers l'Asie centrale, suivant la "route du Nord", pour répondre à une demande de l'ordre de 70 tonnes en Fédération de Russie. On estime que le nombre de consommateurs d'opiacés en Fédération de Russie se situe entre 1,6 et 1,8 million, ce qui correspond à un taux de prévalence de 1,6 % de la population âgée de 15 à 64 ans. La prévalence de l'infection à VIH chez les usagers de drogues y est très élevée (de l'ordre de 37 %).

Pour acheminer les drogues d'Afghanistan en Fédération de Russie, les trafiquants ont le choix entre trois pays: le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan. L'essentiel du trafic semble passer par le Tadjikistan pour ensuite rejoindre Och, au Kirghizistan, puis traverser le Kazakhstan jusqu'en Fédération de Russie. Il se fait essentiellement au moyen de véhicules privés et commerciaux, souvent en quantités relativement faibles. Sur les 45 saisies d'héroïne supérieures à 500 grammes (soit une quantité commerciale) réalisées au Tadjikistan entre 2005 et 2007, 80 % étaient inférieures ou égales à 10 kg et représentaient en moyenne 2,6 kg, quantité relativement faible en comparaison avec les volumes saisis dans d'autres régions, ce qui donne à penser que les activités de trafic à petite échelle sont la norme plutôt que l'exception.

Répartition du marché de l'héroïne sur la route du Nord, 2000-2008

Source: UNODC



Si le total des saisies est resté globalement stable au Tadjikistan en 2008 (1,6 tonne), il a atteint des records en Ouzbékistan et au Kazakhstan (respectivement 1,5 tonne et 1,6 tonne). En Fédération de Russie, les saisies ont suivi une tendance à la hausse, passant de 2,5 tonnes en 2006 à 2,9 tonnes en 2007 et 3,4 tonnes en 2008.

Le trafic à travers le Pakistan

Quelque 150 tonnes d'héroïne et de morphine afghanes (soit 40 % de la production) sont introduites en contrebande au Pakistan, en particulier dans la province du Baloutchistan et dans les zones tribales sous administration fédérale, qui ont toutes deux une longue frontière commune avec l'Afghanistan. Si la drogue est en partie consommée ou saisie au Pakistan, elle est pour l'essentiel acheminée dans d'autres pays. L'héroïne qui transite illicitement par le Pakistan est principalement destinée à la République islamique d'Iran (35 tonnes, en majeure partie réexpédiées vers l'Europe), à différents pays d'Asie (25 tonnes) et d'Afrique (quelque 20 tonnes), et aux Émirats arabes unis (11 tonnes, destinées à être réexpédiées vers la Chine, l'Afrique de l'Est et l'Afrique australe). Les trafiquants pakistanais empruntent également différents itinéraires de trafic par air (et par mer) vers l'Europe, essentiellement à destination du Royaume-Uni et des Pays-Bas. On estime que 5 tonnes d'héroïne sont expédiées chaque année via ces liaisons directes.

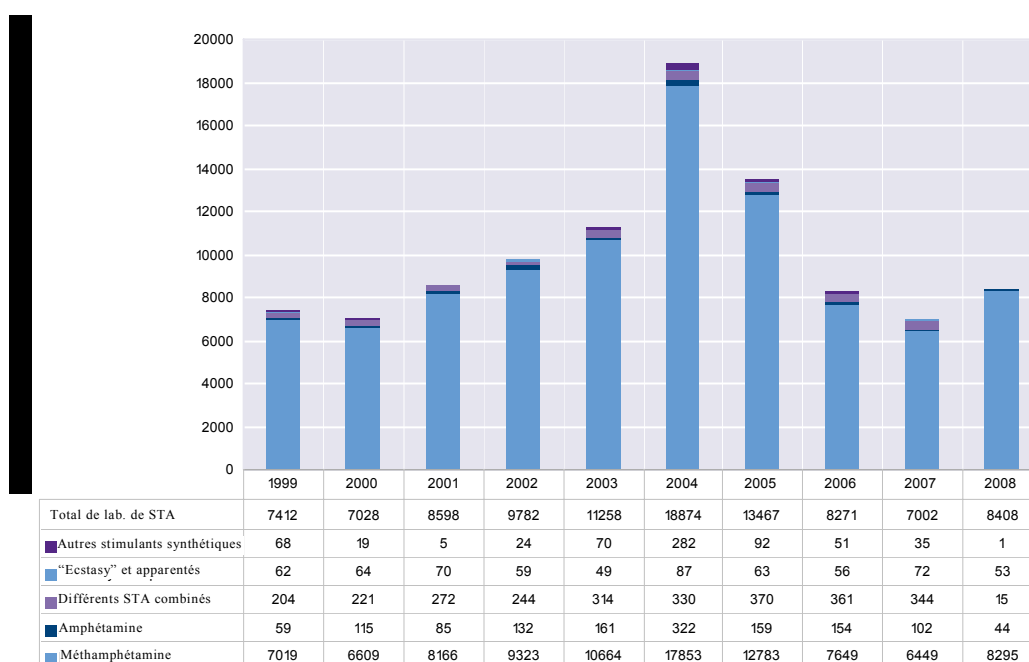
Stimulants de type amphétamine

Le terme "stimulants de type amphétamine" désigne un groupe de substances synthétiques constitué des amphétamines (amphétamine, méthamphétamine et méthcathinone essentiellement) et de l'"ecstasy" et substances apparentées (MDMA et ses analogues). On peut en fabriquer partout dès lors que l'on dispose de précurseurs, et c'est pourquoi leur fabrication a généralement lieu à proximité des principaux marchés de consommation. Plus d'un tiers des pays qui communiquent des données à l'UNODC ont détecté des activités de fabrication de stimulants de type amphétamine sur leur territoire.

Le nombre de laboratoires clandestins signalés a augmenté de 20 % en 2008 et, pour la première fois, des laboratoires ont été découverts en Argentine, au Brésil, au Guatemala, en République islamique d'Iran et à Sri Lanka. Les informations relatives aux 8 432 laboratoires détectés provenaient de 31 pays, et les chiffres les plus élevés ont été communiqués par les États-Unis, la République tchèque, l'Australie, la Chine⁴, la Slovaquie, la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas, le Canada et le Mexique. Toutefois, le nombre de laboratoires n'est pas représentatif de leur rendement étant donné que, dans beaucoup de pays déclarant un nombre peu élevé de laboratoires, ces derniers produisent à grande échelle.

⁴ En 2008, la Chine a signalé 244 laboratoires clandestins produisant des substances non spécifiées. On sait toutefois que ce chiffre inclut des fumeries d'opium, ce qui explique qu'il n'ait pas été pris en compte dans le total des laboratoires de fabrication de stimulants de type amphétamine.

Laboratoires de stimulants de type amphétamine (toutes tailles) signalés à l'UNODC, par type, 1999-2008



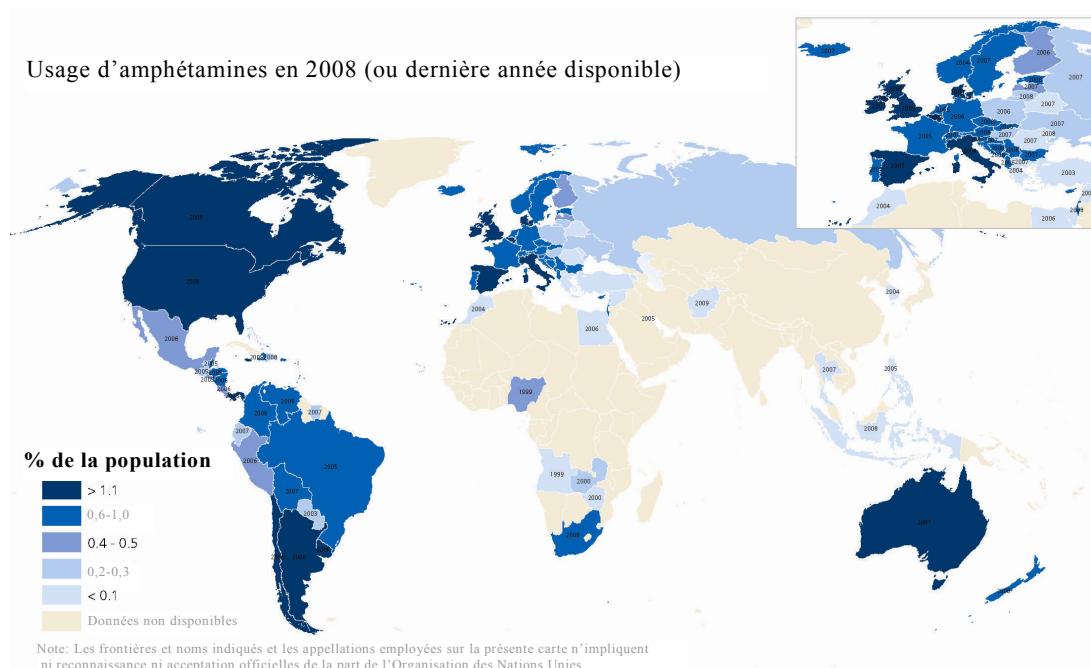
Source: Questionnaire destiné aux rapports annuels de l'UNODC.

Traditionnellement, différents stimulants de type amphétamine posent problème dans différentes régions. L'"ecstasy" a été associée au monde des discothèques, d'abord dans les pays anglophones plus particulièrement, puis dans toute l'Europe, dans les Amériques, en Océanie et dans de nombreuses régions d'Asie de l'Est et du Sud-Est. La méthamphétamine a posé problème en Asie de l'Est et du Sud-Est au cours de la décennie écoulée, ainsi qu'en Amérique du Nord et en Océanie. L'amphétamine concernait principalement l'Europe, mais le Moyen-Orient est devenu ces dernières années un nouveau marché majeur, du fait de la demande de pilules de Captagon. "Captagon" était à l'origine le nom commercial d'un produit contenant de la fénétylline qui n'est plus fabriqué aujourd'hui; il désigne désormais des pilules principalement composées d'amphétamine et de caféine. Le mésusage de substances pharmaceutiques de la famille des stimulants est largement répandu en Amérique du Sud et en Afrique.

Les tendances et les réalités associées avec ces substances changent également:

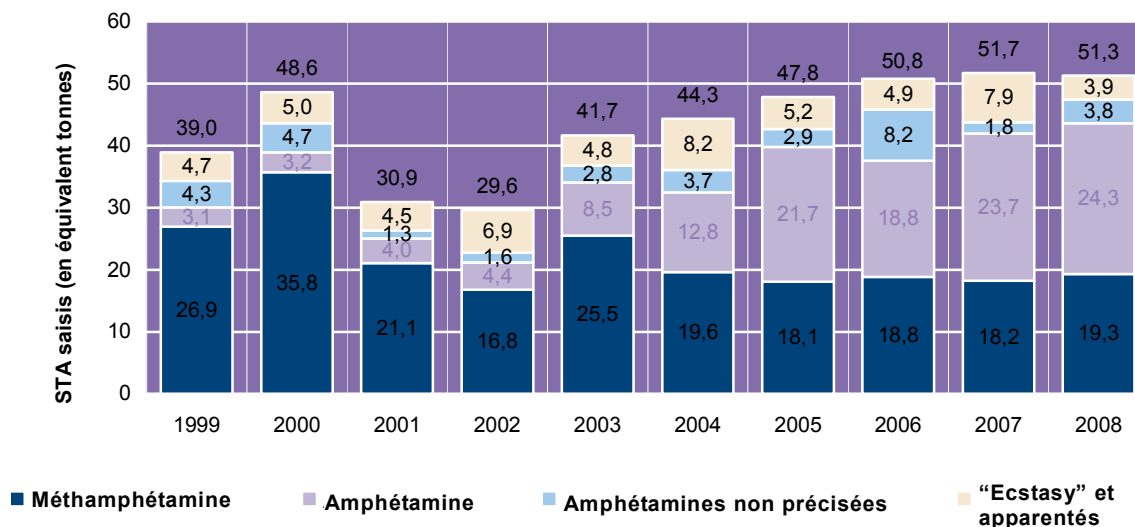
- L'Amérique du Nord a fait face à une explosion de la consommation de méthamphétamine, phénomène qui est apparu sur la côte ouest puis s'est déplacé progressivement vers la côte est; les victoires remportées en matière de contrôle des précurseurs semblent toutefois avoir endigué le problème, même si les saisies ont augmenté en 2009;
- La consommation d'"ecstasy" commence à prendre de l'ampleur dans de nombreux pays en développement, y compris en Asie, alors qu'elle semble se stabiliser, voire baisser, en Europe. La situation est en constante évolution, des activités de fabrication illicite apparaissant à de nouveaux endroits du monde tandis que de plus en plus de substances

psychotropes synthétiques de substitution sont découvertes dans des comprimés vendus sous le nom d’“ecstasy” sur les marchés européens et autres. La pipérazine, la kétamine et d’autres substituts, vendus soit comme “ecstasy”, soit sous leur propre nom, ont gagné en popularité dans les discothèques. Les lieux de fabrication ont changé en fonction de l’évolution de la demande. Par le passé, la plupart des pilules vendues sous le nom d’“ecstasy” étaient fabriquées en Europe, mais il semble que ce ne soit plus le cas. La fabrication d’“ecstasy” a augmenté en Amérique du Nord (notamment au Canada) et à plusieurs endroits d’Asie. Avec la progression de la fabrication au Canada, de premiers signes indiquent désormais que la forte baisse de l’usage d’“ecstasy” enregistrée en Amérique du Nord après l’an 2000 pourrait s’inverser.



Des stimulants de type amphétamine sont saisis dans un plus grand nombre de pays et en quantités plus importantes que par le passé. L’un des éléments clés de la hausse du volume est l’augmentation des saisies de pilules vendues sous le nom de Captagon. Sur les marchés les plus établis, toutefois, l’usage de stimulants de type amphétamine semble s’être stabilisé ou avoir diminué, et les saisies de comprimés contenant des substances apparentées à l’“ecstasy” en Europe ont brusquement chuté après 2006.

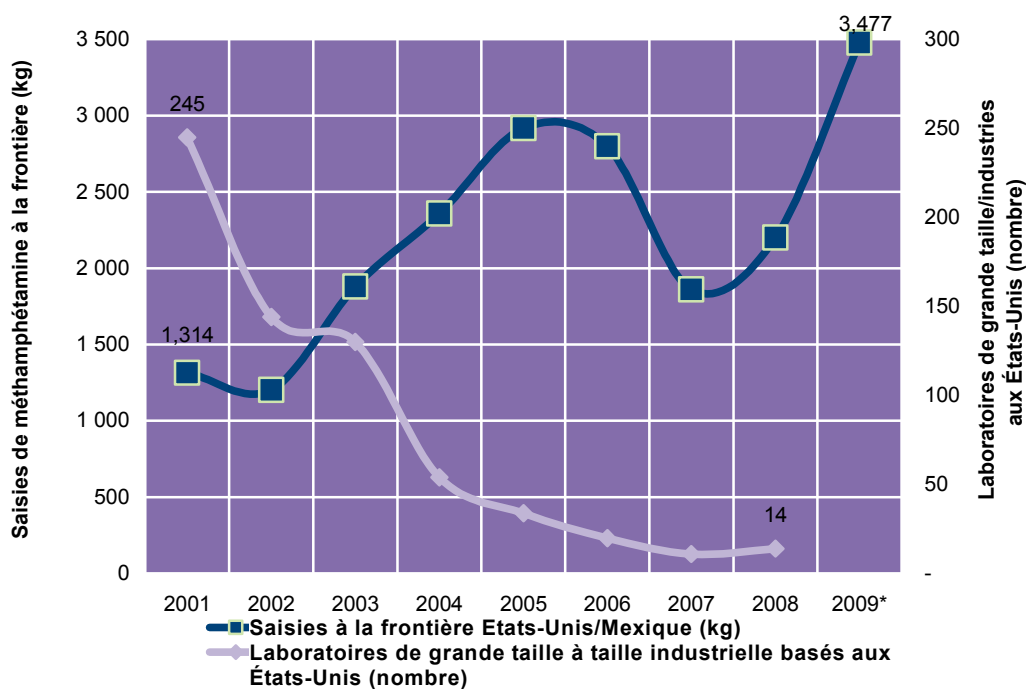
Évolution des saisies de stimulants de type amphétamine, par type, 1999-2008



Source: Questionnaire destiné aux rapports annuels et base DELTA de l'UNODC.

Ces tendances générales masquent un certain nombre d'évolutions régionales importantes. La fabrication de méthamphétamine destinée au marché des États-Unis a, par exemple, connu des changements radicaux à la suite des mesures de contrôle des précurseurs qui ont été mises en place en 2005. Les activités de fabrication ont été déplacées de l'autre côté de la frontière, au Mexique, où des mesures de contrôle des précurseurs ont ensuite été adoptées à partir de 2007. Grâce à ces efforts, les prix de la drogue ont augmenté aux États-Unis et sa pureté s'est dégradée. Certains éléments indiquent toutefois que les trafiquants continuent de s'adapter, en recherchant de nouvelles sources d'approvisionnement en précurseurs, de nouvelles techniques de synthèse et de nouveaux pays où installer les activités de fabrication. De fin 2007 à début 2009, la pureté de la méthamphétamine vendue aux États-Unis semble avoir augmenté, ce qui s'est traduit par une baisse du prix au gramme de la méthamphétamine pure. Cette situation s'est apparemment stabilisée fin 2009.

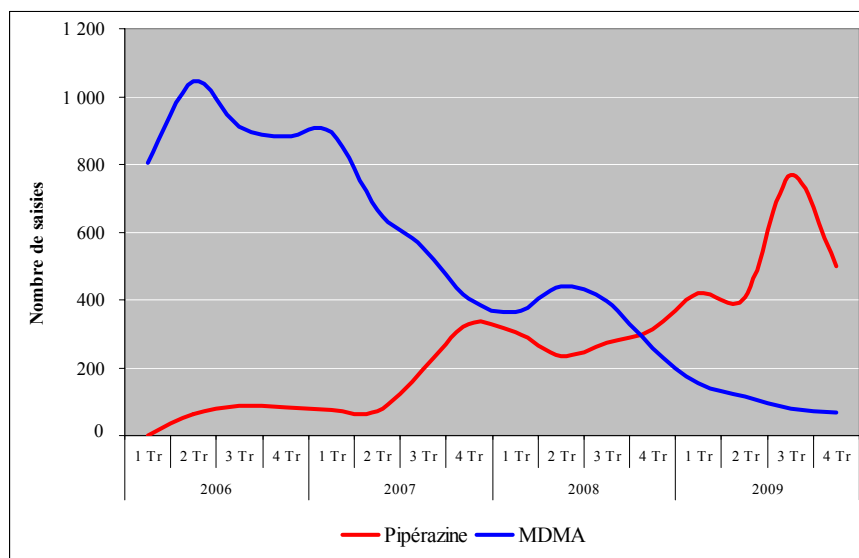
Comparaison entre les saisies de méthamphétamine déclarées aux États-Unis près de la frontière mexicaine et les saisies de laboratoires clandestins fabriquant de la méthamphétamine à grande échelle aux États-Unis, 2001-2009*



*Année 2009 partielle

Les trafiquants se sont également adaptés aux mesures de lutte contre la fabrication d'«ecstasy». C'est traditionnellement d'Europe que provient l'essentiel de l'«ecstasy» consommée dans le monde, mais on décèle de plus en plus d'opérations de fabrication dans d'autres régions, qui visent à répondre à la demande dans un nombre croissant de pays. On détecte aussi de plus en plus l'utilisation de précurseurs de remplacement, y compris d'huiles riches en safrole en provenance d'Asie du Sud-Est, dans la fabrication de la MDMA; par ailleurs, des succédanés, les pipérazines en particulier, sont utilisés pour reproduire les effets de la MDMA. Certains de ces produits chimiques de remplacement ne sont pas placés sous contrôle international et ne sont pas réglementés dans tous les pays.

Composition des comprimés d'“ecstasy” saisis au Royaume-Uni, 2006-2009



Source: United Kingdom Forensic Science Services.

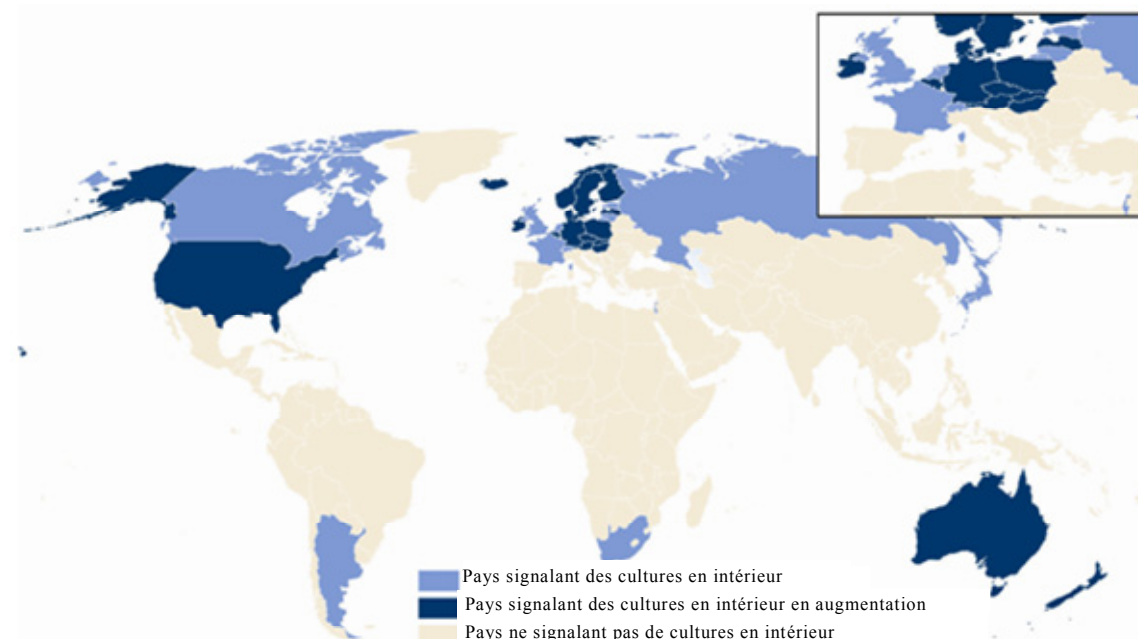
Il est une autre drogue non placée sous contrôle international qui est de plus en plus populaire en Asie: la kétamine, anesthésique utilisé en médecine vétérinaire. Cette drogue est pour l'essentiel détournée de sources licites, mais des activités de fabrication illicite à grande échelle ont aussi été détectées en Asie. Des saisies de plusieurs centaines de kilogrammes de cette substance ont été réalisées, et son prix reste relativement bas par rapport à celui d'autres drogues.

Cannabis

Contrairement à ce qui est le cas concernant les importants marchés internationaux décrits ci-dessus, il est difficile de décrire des tendances mondiales dans le cas du marché du cannabis car cette drogue est produite localement et consommée à peu près partout dans le monde. Les marchés de la résine de cannabis, substance dont l'Afghanistan et le Maroc sont les principaux exportateurs, sont plus concentrés que ceux de l'herbe de cannabis. La superficie des cultures de cannabis au Maroc a chuté de 134 000 hectares en 2003 à 72 500 hectares en 2005, et la production est tombée de 3 070 à 1 067 tonnes. L'UNODC n'a pas mené d'enquête sur le cannabis au Maroc depuis 2005, année après laquelle le Gouvernement marocain a toutefois signalé des baisses. Les données sur les saisies de résine de cannabis en provenance du Maroc signalées par les pays de destination ne dessinent quant à elles pas de tendance à la baisse, et le Maroc continue d'apparaître comme l'une des principales sources d'approvisionnement en résine. Selon les estimations, la production afghane se situerait entre 1 500 et 3 500 tonnes en 2009 (les estimations de la superficie des cultures variant de 10 000 à 24 000 ha). Les saisies de résine de cannabis au Proche et Moyen-Orient et en Asie du Sud-Ouest ont plus que doublé après 2006.

L'évolution la plus notable en matière de production de cannabis dans le monde ces dernières années est la progression de la culture en intérieur, en particulier en Europe, en Australie et en Amérique du Nord. Ce type de culture donne lieu à un commerce très lucratif, qui constitue de plus en plus une source de profit pour les groupes criminels organisés locaux.

Cultures avérées de cannabis en intérieur dans le monde

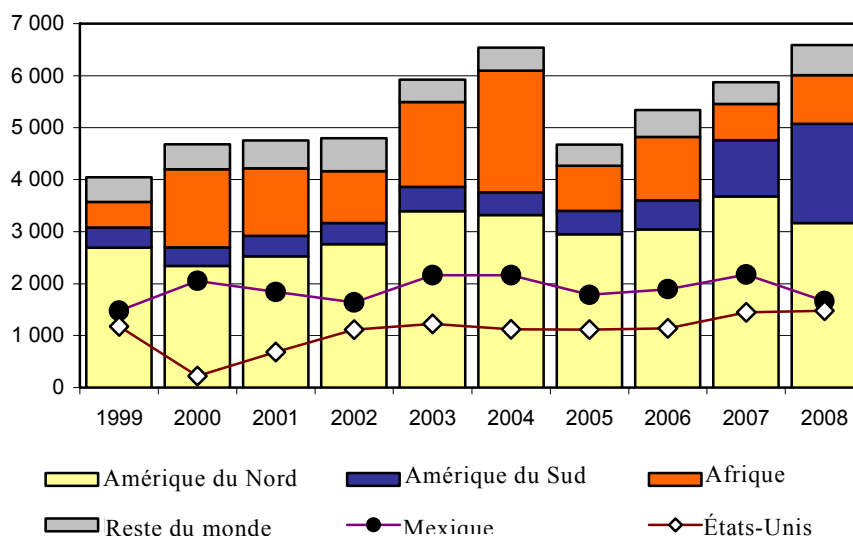


Source: Questionnaire destiné aux rapports annuels de l'UNODC; rapports nationaux à l'OICS 2007-2009; INCSR 2010; trente-troisième Réunion des chefs des services chargés au plan national de la lutte contre le trafic illicite des drogues, Asie et Pacifique (Denpasar (Indonésie), 6-9 octobre 2009); Kilmer et Hoorens, Understanding illicit drug markets, supply-reduction efforts, and drug-related crime in the European Union, RAND Europe, 2010; rapports REITOX, rapports nationaux à l'OEDT 2009; Mécanisme d'évaluation multilatéral de l'OEA 2008; police néerlandaise (KLPD-IPOL).

Note: Les frontières et noms indiqués et les appellations employées sur la présente carte n'impliquent ni reconnaissance ni acceptation officielles de la part de l'Organisation des Nations Unies

Les saisies d'herbe et de résine de cannabis ont atteint des niveaux record en 2008. L'herbe est plus présente sur le marché, les saisies ayant atteint 6 587 tonnes au total, alors que les saisies de résine totalisaient 1 637 tonnes en 2008. La plus forte progression des saisies d'herbe de cannabis a eu lieu en Amérique du Sud, en particulier dans l'État plurinational de Bolivie. Quant à la résine, c'est en Asie du Sud-Ouest que les saisies ont le plus progressé. On a assisté en 2008 à ce qui pourrait être la plus grosse saisie de drogues de l'histoire: 236,8 tonnes de résine de cannabis saisies par les autorités afghanes dans la province de Kandahar en juin.

Saisies mondiales d'herbe de cannabis (tonnes), 1999-2008



Source: Questionnaire destiné aux rapports annuels de l'UNODC.

Les prix de l'herbe de cannabis varient fortement d'un pays et d'une région à l'autre, même lorsqu'ils sont corrigés en fonction du taux de parité du pouvoir d'achat. S'ils semblent homogènes dans certaines régions, les comparaisons entre pays doivent être considérées avec prudence dans la mesure où les prix peuvent concerner différents types de produits. Le Japon, Singapour et deux territoires d'Asie de l'Est, à savoir Hong Kong et Macao (Chine), ont signalé des prix de détail très élevés. Au Japon, ce prix élevé pourrait être dû au fait que l'herbe de cannabis est pour l'essentiel importée, ce qui n'est habituellement pas le cas dans la plupart des autres pays. Les prix étaient également relativement élevés en Europe; c'est principalement dans des pays d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie de l'Est, du Sud-Est et du Sud qu'ils étaient les plus bas.

Le cannabis reste la substance illicite la plus largement consommée dans le monde. On estime que le nombre de personnes ayant consommé du cannabis au moins une fois en 2008 se situe entre 129 et 191 millions, ce qui représente de 2,9 % à 4,3 % de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans. Sur le long terme, l'usage de cannabis semble connaître un recul sur certains des marchés les plus importants, dont l'Amérique du Nord et certaines parties de l'Europe occidentale. On a signalé une augmentation en Amérique du Sud, où les taux de prévalence annuelle restent toutefois nettement inférieurs à ce qu'ils sont en Amérique du Nord. En dépit du manque de données scientifiquement valides sur l'usage de cannabis en Afrique et en Asie, les experts des deux continents estiment que la tendance est à la hausse.

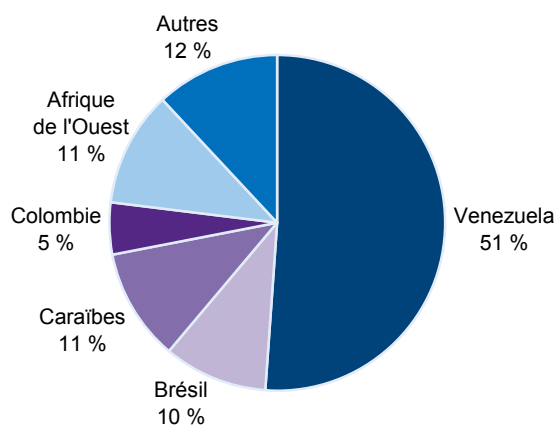
Trafic de drogues et instabilité dans les pays de transit

Le trafic de drogues peut menacer la stabilité politique de deux façons. La première concerne les pays où des insurgés et des groupes armés illégaux tirent profit de la production et du trafic de drogues, sur lesquels ils prélèvent un impôt ou ont la haute main. La deuxième concerne les pays qui ne sont pas dans cette situation mais où les trafiquants sont suffisamment puissants pour défier l'État par la violence ou

la corruption aux plus hauts niveaux. Le chapitre du rapport consacré à la question porte sur la seconde catégorie et traite des incidences du trafic de cocaïne sur les pays de transit.

Entre 2006 et 2008, parmi les envois de cocaïne par voie maritime à destination de l'Europe qui ont été détectés, plus de la moitié provenaient de la République bolivarienne du Venezuela. L'Équateur a également été touché par une hausse du trafic de transit, et les deux pays rencontrent des problèmes de violence croissants.

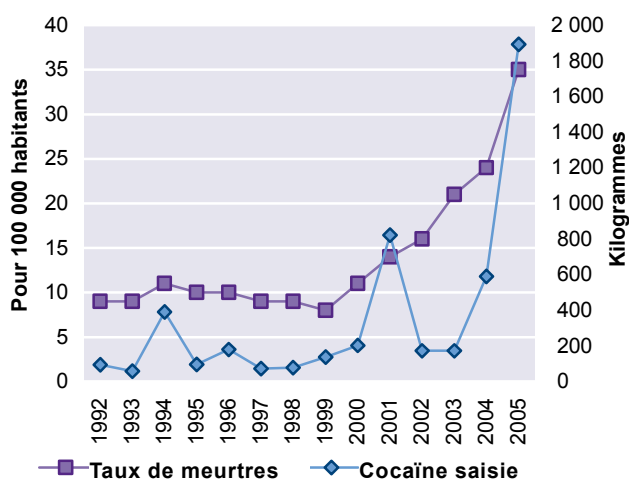
Points de départ des envois de drogues par voie maritime d'Amérique du Sud vers l'Europe qui ont été identifiés, 2006-2008



Source: Centre opérationnel d'analyse du renseignement maritime pour les stupéfiants.

Le déclin du marché de la cocaïne aux États-Unis et la progression du marché européen ont également contribué à accroître la violence dans les Caraïbes. Dans certains cas, cette situation est imputable aux nouveaux flux de cocaïne; dans d'autres, au fait que les criminels locaux ont perdu avec ce trafic une source de revenus. Il semble que tout changement radical de la situation du trafic puisse avoir un effet déstabilisant et engendrer de la violence.

Meurtres et saisies de cocaïne à La Trinité-et-Tobago, 1992-2005

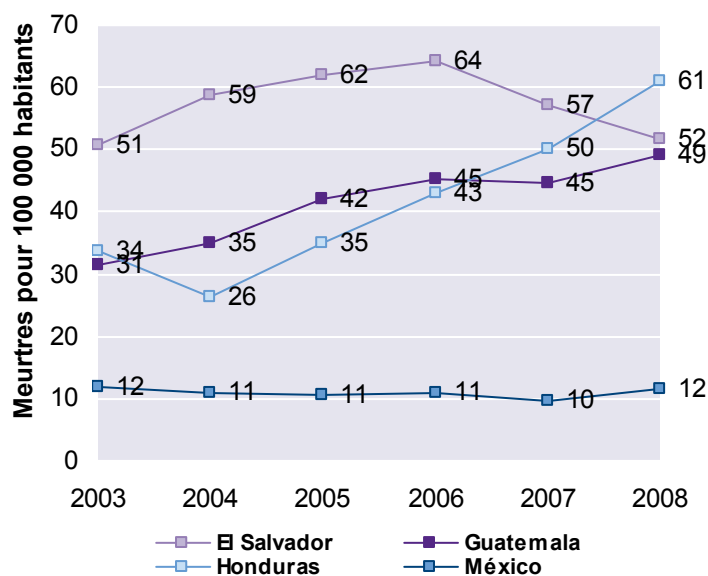


Source: Base de données de l'UNODC sur les statistiques internationales relatives aux homicides et base DELTA de l'UNODC.

La région la plus touchée actuellement est le Triangle du Nord, en Amérique centrale, qui regroupe le Guatemala, le Honduras et El Salvador. La violence liée aux drogues qui y fait rage menace fortement la gouvernance. Tous ces pays ont connu des problèmes de violence par le passé; à présent toutefois, ce n'est pas dans les gros centres urbains que le taux de meurtres y est le plus élevé, mais dans les régions particulièrement touchées par le commerce de la drogue, dont certains ports et zones frontalières.

On a beaucoup parlé de la violence liée aux drogues au Mexique; or, les taux de meurtres y sont considérablement inférieurs et le Gouvernement y est beaucoup plus solide que dans les pays précédemment cités. Les mesures de répression visant les cartels mexicains ont attisé la violence, comme d'ailleurs en Colombie, mais cela pourrait bien être un passage obligé pour démanteler les groupes criminels organisés qui commencent à défier l'État. Ces mesures semblent avoir porté un coup à l'offre de cocaïne aux États-Unis et, surtout, avoir mis fin à une corruption largement répandue et rétabli le contrôle du Gouvernement sur l'ensemble du territoire. Dans la mesure où la violence liée aux drogues en Amérique centrale est pour l'essentiel associée à ces mêmes cartels, les progrès réalisés par le Mexique devraient également bénéficier aux pays situés plus au sud.

Évolution des taux de meurtres en Amérique centrale (pour 100 000 habitants), 2003-2008



Source: Base de données de l'UNODC sur les statistiques internationales relatives aux homicides.

De l'autre côté de l'Atlantique, en Afrique de l'Ouest, le trafic de cocaïne à grande échelle pose problème depuis 2004 environ. Les données relatives à la violence dans cette région sont limitées, mais il est peu probable que les flux de capitaux liés aux drogues y déclenchent les mêmes heurts que ceux auxquels on a récemment assisté en Amérique latine, dans la mesure où les trafiquants ont su s'allier de hauts responsables de certains régimes autoritaires.

L'exemple le plus notoire est celui de la Guinée-Bissau, où le Premier Ministre a été récemment détenu et menacé par des militaires qui voulaient faire tomber le chef d'état-major de l'armée. L'homme qui a fomenté ce coup d'État assume désormais la fonction de chef adjoint; il a été accusé à de nombreuses reprises d'être impliqué dans le trafic de drogues. Si le flux de cocaïne dans cette région a nettement diminué après les turbulences politiques qu'ont connues la Guinée-Bissau et la Guinée en 2008-2009, ces faits récents donnent à penser qu'il pourrait reprendre dans un avenir proche.

Des mesures doivent être prises pour veiller à ce que la criminalité transnationale organisée ne contribue pas à l'instabilité; il faut notamment, le cas échéant, intégrer une action de prévention du crime dans les efforts internationaux visant à promouvoir la paix et l'état de droit. Dans la mesure où le trafic transnational a lieu à l'échelle intercontinentale, il faut aussi, pour le combattre, planifier des stratégies antidrogue intégrées au niveau mondial, et l'Organisation des Nations Unies peut aider à coordonner ces efforts.